

*Marie Treps*

# LA RANÇON DE LA GLOIRE

LES SURNOMS DE NOS POLITIQUES

*Éditions du Seuil*  
*25, bd Romain-Rolland, Paris XIV<sup>e</sup>*

*À Françoise Giroud, la Panthère de velours  
Pour Giacomo*

ISBN 978-2-02-107582-3

© ÉDITIONS DU SEUIL, FÉVRIER 2012

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

Extrait de la publication

On ne désigne jamais : on classe l'autre...  
Ou on se classe soi-même...  
Et, le plus souvent, on fait les deux choses à la fois.

Claude Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage*



L'accès à la notoriété produit d'étranges effets. Parvenus au firmament de la renommée, celles et ceux qui n'ont plus besoin de se faire un nom héritent bien souvent d'un surnom.

Familiarité suprême accordée aux peuples de tous poils. Stars des médias ou du spectacle, cyclistes, footballeurs et autres champions, peintres, musiciens et gens de plume, ténors du barreau ou assassins ne sont pas les seuls à payer un tel tribut à la renommée. Les politiques sont aujourd'hui aux premières loges quand il s'agit de se faire épingleur d'un surnom.

Le choix de celui-ci, tout fantaisiste qu'il paraisse, ne doit rien au hasard. Un surnom peut être inspiré par une particularité physique, un trait de caractère, l'origine sociale ou géographique du bénéficiaire ; il est aussi bien attribué en mémoire de tel ou tel événement marquant d'une vie, d'une carrière – une simple anecdote suffit parfois.

Ce nouveau nom n'est jamais neutre. Révérencieux ou irrespectueux, voire injurieux, affectueux ou provocateur, voire polémique, il cristallise les sentiments contradictoires que nous éprouvons envers ceux dont nous avons fait, en les starisant, de nouvelles idoles. La pratique universelle du surnom est révélatrice de notre besoin, humain trop humain, de ramener ceux que nous avons placés sur le piédestal de la célébrité dans notre petite sphère, celle des gens comme tout le monde.

Pour se voir gratifié d'un surnom, il faut être célèbre, assurément, et bénéficier d'un sérieux capital de sympathie. Mais qui attire la sympathie attire aussi la foudre. La notoriété rend vulnérable. « Plus le singe monte haut, plus il montre son derrière » disait ma grand-mère. Que penserait-elle aujourd'hui, à l'ère d'Internet et de la *peopolitique* ?

Si le surnom est, toujours et partout, utilisé pour distinguer un individu remarquable parmi ses semblables, il semble avoir aujourd'hui, notamment dans le domaine politique, une certaine propension à se faire sobriquet. Ce qui distingue le surnom (nom ajouté ou substitué au prénom ou au patronyme de quelqu'un) du sobriquet (qui signifie proprement « coup sous le menton »), ce n'est pas le mode de fabrication. L'intention seule fait la différence. Le sobriquet est une épithète burlesque appliquée par dérision à une personne qui, de ce fait, risque fort de se trouver discréditée.

Voici un réjouissant inventaire des surnoms secrétés par la société française, dont l'imaginaire se révèle, en la matière, étonnamment créatif. Attribués à ceux qui, peu ou prou, pèsent sur notre destin, ces surnoms, des plus aimables au plus féroces, sont les témoins ambigus de la splendeur comme de la misère de celles et ceux qui ont embrassé la carrière politique. C'est la rançon de la gloire...

# LA FABRIQUE DES SURNOMS





## ENFANTILLAGES

Avec ces surnoms-là, voici que l'on entend sur la scène médiatique l'écho des cours de récréation. Familiarité assurée, oui, mais toutes sortes de nuances sont possibles. Les surnoms enfantins sont simplement affectueux ou gentiment moqueurs. Un peu ridicules parfois, ils peuvent aussi faire le jeu de la provocation et, alors, on frise l'insulte.

Quelle que soit l'intention, une panoplie de procédés permet de faire mouche. Prénom ou patronyme jouent en solo, éventuellement agrémentés de finales édulcorées qui en font des hypocoristiques.

Mieux, le subtil bricolage de surnoms emprunte gaillardement aux jeux linguistiques : calembour, mot-valise, parodie, la déglingue verbale s'empare des prénoms et des noms. Et cela produit des spécimens assez sophistiqués.

*Quand le petit nom suffit*

*Voilà une bien belle journée, mon Toto, jusqu'à présent tout paraît très calme et il est probable que rien de fâcheux ne viendra troubler la tranquillité des Parisiens... Juliette Drouet s'adressait ainsi à son amant, Victor Hugo. Illustre écrivain, pair de France qui plus est, le grand homme n'en était pas moins, pour sa jeune maîtresse, « Toto ». Les*

tendres diminutifs prospèrent dans l'intimité, on connaît ces choses-là.

Mais que se passe-t-il quand une personne célèbre est publiquement évoquée par son seul prénom ? Aussitôt dit, aussitôt fait, la voici attirée dans notre sphère intime où elle prend place, parmi nos familiers.

Alors que Martine Aubry est une ministre de l'emploi contestée et qu'un journaliste l'évoque à travers son seul patronyme « Aubry », Dominique Strauss-Kahn parle de « Martine ». D'un côté, une appellation froide évoquant un univers masculin voire militaire, de l'autre, un prénom suggérant une intimité chaleureuse. Nuance.

La proximité est plus grande encore quand un diminutif du prénom est retenu. Bonheur qui échoit à la présidente de la CDU : Angela Merkel devient **Angie** et cela sonne comme un appellatif caressant.

L'Union chrétienne-démocrate allemande (CDU) s'est trouvé une nouvelle étoile, pour un nouveau départ. Angela Merkel, 45 ans, a été élue présidente du parti avec un score presque soviétique de 96 % des voix... Les mille délégués ont ovationné « Angie » (*Libération*, avril 2000).

L'écho de cet usage affectueux du prénom ou de son diminutif peut s'entendre dans des cercles bien plus larges que ceux des intimes. Dans le monde du spectacle, cela va de soi. Qui ne connaît « Romy », « Johnny » ou « Monsieur Eddy » ? Sur la scène politique, cela arrive. Il suffit de prononcer tel ou tel prénom pour qu'administrés, électeurs, partisans et bien d'autres sachent de qui il s'agit. **Édith** ne peut être qu'Édith Cresson, **Arlette**... Arlette Laguiller, **Djack**... Jack Lang, **Dany**...

Daniel Cohn Bendit, **Martine...** Martine Aubry, **Ségolène...** Ségolène Royal.

C'est un fait, le choix du prénom ou de son diminutif en lieu et place du nom complet va souvent de pair avec la popularité.

En décembre 2010, *Médias, le magazine* (France 5) revient sur la récente déclaration de Marine Le Pen comparant les prières des musulmans dans la rue à l'Occupation. Le magazine souligne que la vice-présidente du Front national s'est, par ces propos provocants, haussée à la plus haute notoriété. En effet, puisque la voici désormais désignée par son seul prénom. Après Ségolène et Martine... **Marine**.

En vérité, quel que soit son rang, quel que soit le domaine où s'exercent ses talents, une personne de grande notoriété court toujours le risque de se voir assignée, bon gré, mal gré, à l'environnement popote des obscurs qui, pour un oui pour un non, vous tapent sur l'épaule, vous donnent du « tu » et vous appellent par votre petit nom.

On n'est pas obligé d'apprécier, mais, il faut bien l'admettre, si la notoriété d'un individu induit l'usage de son prénom, le capital de sympathie dont il bénéficie se mesure à l'emploi hypocoristique de celui-là. Evgueni Primakov, Premier ministre russe, se dit fier d'être appelé « Genia » par les chauffeurs de taxis. Ariel Sharon, son homologue israélien, ne semble pas indifférent à ces pratiques.

La seconde conversation a eu lieu quand il était déjà Premier ministre. C'était le matin, quand tout le peuple d'Israël part travailler et j'étais moi aussi dans mon studio d'enregistrement.

« C'est Arik », a-t-il dit.

« Quel Arik ? » ai-je demandé.

« Arik Sharon » a-t-il dit en riant très fort.

« Oui, le Premier ministre » ai-je répondu, confus (www.un-echo-israel.net, janvier 2006).

On l'aura compris, le diminutif exprime une sorte de familiarité affectueuse et les politiques savent en jouer, à l'occasion. Cela va-t-il de soi ? Non. Pour mériter un gentil petit nom – et pour qu'il soit ressenti comme tel – il faut non seulement être célèbre, mais aussi être estimé.

Exemple : ayant récemment établi une comparaison entre deux hommes qui ont été successivement chefs du gouvernement espagnol, un journaliste souligne : José María Aznar n'a jamais été appelé « Chema » ou « Chemita », alors que Felipe Gonzáles, était **Felippiste**, **Felippine**, et il conclut : « Aznar est moins populaire que son prédécesseur. » Cela est en effet capital.

Si la reine Victoria est pour l'éternité **Queen Vic**, Élisabeth d'Autriche, **Sissi**, et la princesse de Galles, **Lady Di**, cela n'est certainement pas le fait du hasard. Si le président Gaston Doumergue a été baptisé **Gastounet**, c'est qu'il avait su gagner la faveur des Français.

Cet usage familier du prénom évoque irrésistiblement l'enfance, l'intimité familiale, il est l'apanage des proches et comporte une nuance affectueuse. En principe. À l'intérieur des formations politiques, il s'utilise entre collègues, de manière plus ou moins bienveillante, car enfin il y a quelque chose d'un peu ridicule dans ces diminutifs infantiles.

Au PS, Julien Dray est **Juju**, Henri Emmanuelli, **Riton**, Louis Mermaz, **Loulou**. Louis Viannet, patron de la CGT est **Loulou** pour Nicole Notat, la patronne de la CFDT. Au MEDEF, Laurence Parisot est **Lolo**.

Entre proximité et promiscuité, la frontière est fragile et la dérision n'est jamais bien loin. Les **Doudou**, **Nanar**, **Titine**, **Yoyo**... font le régal des détracteurs d'Édouard Balladur, Bernard Kouchner, Martine Aubry, Lionel Jospin...

Un usage dérisoire ou malveillant du prénom est toujours possible à l'égard d'une personne plus ou moins bien perçue par l'opinion publique, ou par une partie de celle-ci, à un moment de sa carrière. Cela arriva à plus d'un. Bernard Tapie devint **Nanard** – on parla même de « la bande à Nanard » – Charles Pasqua fut **Môssieu Charles**. Autrement dit, des hommes du Milieu.

Les femmes échappent-elles à ces sortes de quolibets ? Que nenni. Margaret Thatcher, seule femme Premier ministre du Royaume-Uni, a suscité bien des inimitiés. Surnommée **La Dame de fer** (en raison de sa fermeté face aux grèves de la faim de l'IRA ou à celle des mineurs), elle est pourtant souvent désignée par son charmant petit nom, **Maggy**. Tout à fait ironique, évidemment.

Quand l'intéressé est de genre féminin, on pourrait soupçonner derrière l'usage peu aimable du prénom un certain machisme. Commentaire éloquent d'une internaute :

Pourquoi parle-t-on de Nicolas Sarkozy, de François Bayrou, de Jean-Marie Le Pen, et de... Ségolène ? Désolée mais « Ségolène au Liban », ça fait « Martine à la plage ».

Au fond, l'usage du petit nom comme surnom est pour le moins ambigu. Simone Veil, à qui un certain charisme et une grande popularité ont valu **Momone**, surnom *a priori* sympathique, est élue à l'Académie française en 2008. L'événement suscite des commentaires révélateurs.

Simone Veil, 81 ans, surnommée « Momone », possède avec son chignon noué et ses tailleurs Chanel un côté rassurant et maternel mais son regard vert acéré est parfois traversé d'éclairs. Ils en disent long sur son caractère, exigeant, passionné, autoritaire, voire « épouvantable » selon

certains, sur son esprit prompt à la rébellion et à la colère (www.lexpress.fr, novembre 2008).

Le dérisoire serait-il la face cachée de l'affectueux ? On est tenté de le penser quand le petit nom, se prêtant à des jeux linguistiques, affiche ainsi sa dimension critique.

Songez, par exemple, à Philippe Léotard, **Léo** ou **Saint Léo** pour ses amis... **Léotarte** pour ses ennemis, **Léotartarin** pour *Le Canard enchaîné*.

Les intéressés devraient-ils, pour autant, se formaliser de telles facéties ?

Pas nécessairement. Michel Drucker reçoit Philippe Douste-Blazy et fait allusion à **Fifi la bise**. Le ministre de la Culture confie avec une certaine bonhomie : « C'est vrai c'est mon surnom, j'embrasse beaucoup. » Sobriquet n'est pas toujours resenti comme outrage.

Calembours, mots-valises et parodies sont, la plupart du temps, inspirés par les circonstances.

L'**Amer Michel** (Michel Debré, réformateur assez opiniâtre pour n'être point populaire)... **Michou lapin** (le même, initiateur d'une politique nataliste)... **Frère Jacques** (au PS, pour évoquer un Jacques Delors grand catholique)... **Petit Papa Lionel** (au moment où Lionel Jospin décide des mesures sociales, fin 1997)... **Démagolène** (pendant la campagne présidentielle de 2007)... **Sarkolène** (quand elle déclare en 2010 « La sécurité n'est pas un thème de droite »)... **Télé-Rama** (la jolie ministre Rama Yade apparaît souvent à la télévision)... **Rachida d'a dit** (Rachida Dati fait un lapsus à la télévision, ce qui lui vaut aussi le surnom de **Fée Lation**)... **Rachidapied** (n'étant plus ministre, Rachida Dati n'a plus de voiture de fonction)... **Éva dans le mur** (Éva Joly n'ayant pas que des amis parmi les Verts)... **Éva gagner** (Éva Joly n'ayant pas que des ennemis parmi les Verts).

Alain Finkielkraut, se référant aux propos de Ségolène Royal dans lesquels elle dément une alliance entre Dominique Strauss-Kahn, Martine Aubry et elle-même (26 novembre 2010) fustige l'abus des surnoms pratiqué au parti socialiste : « La télé-réalité envahit l'espace public. »

Même idée exprimée dans un article titré « Martine, Ségolène, Dominique, Laurent, François, Manuel, Pierre : une famille en or », publié en 2010 sur le site du Post : « Pour la mémoire de chacun, en 2006 les membres de la famille candidats étaient Lionel, François, Jack, Dominique, Ségolène et Laurent. »

Avec l'usage abusif des petits noms, d'ailleurs répandu dans tout le monde politique, l'infantilisation guetterait-elle la société ? Sans doute, mais ces enfantillages sont révélateurs. Ils nous rappellent que dans les familles politiques, tout le monde il est pas beau, tout le monde il est pas gentil.

*Quand le nom tient lieu de surnom*

Faire d'un patronyme un surnom ? C'est possible, moyennant quelques aménagements. Primo, on le réduira. Secundo, s'il ne reste qu'une syllabe, on la redoublera. Tertio, on édulcorera la finale – cela ne nuit jamais – et, si l'on cherche la perfection, on se débrouillera pour que le résultat de ces opérations fasse calembour. Bingo !

Familiarité suprême, un nom propre rapetissé va devenir un surnom et, du même coup, une appellation très courante. Un peu partout, les politiques font aujourd'hui les frais de ce procédé certes cavalier mais *a priori* dénué de méchanceté. Michaïl Gorbatchev a été rebaptisé **Gorby** par les Américains... Silvio Berlusconi est **Berlu** des deux côtés des Alpes... Ici, Pierre Bérégovoy est **Béré**... Michel Poniatowski, **Ponia**... Édouard Balladur, **Balla**... Jean-Paul Raffarin, **Raff**... Nicolas Sarkozy, **Sarko**... Françoise de Panafieu, **Panaf**.

Peut-être plus surprenant vis-à-vis d'une femme ? Il existe un précédent fameux : Jeanne Antoinette Poisson, marquise de Pompadour était appelée **La Pompa**. Pas par ses amis, c'est sûr.

Le redoublement syllabique est une ressource plaisante. En ne gardant qu'une syllabe du nom et en la multipliant, ou en l'agrémentant d'une finale édulcorante, on obtient un surnom plutôt sympathique, une sorte d'hypocoristique : « Bébel » n'est autre que Jean-Paul Belmondo, acteur cher au cœur des Français. Jamais franchement ressentis comme ridicules, ces surnoms bon enfant sont pourtant moyennement respectueux quand ils sont appliqués à des hommes politiques – et les chefs d'État ne sont pas à l'abri de cette sorte de chahut.

Nikita Sergueïevitch Khrouchtchev atteignit un tel degré de popularité qu'il fut surnommé **Monsieur K** par les médias internationaux. Tout glorieux qu'il fut, il n'en était pas moins **Krou-Krou**. François Mitterrand n'a pas échappé à **Mimit**, pas plus que Jacques Chirac à **Chichi** ou Georges Pompidou à **Pompon**. Il y eut aussi **Babar**, alias **Barzy** (Raymond Barre), **Dum Dum** (Roland Dumas), **Titi** (Jean Tiberi), **Rocky** (Michel Rocard), **Bayroudoudou** (François Bayrou), **Méluche** (Jean-Luc Mélenchon), **Fafa** (Laurent Fabius). Ce dernier fut aussi **Fafabulator** et **Fafa la Tulipe**, car on ne résiste pas longtemps à la tentation du calembour quand elle se présente.

C'est un fait, il est des patronymes allègrement calembourisés. Certains s'y prêtent sans doute plus que d'autres, mais le jeu consiste toujours à mettre en avant, chez tel ou tel, un détail physique, un trait de caractère, un comportement habituel, ou un événement notable quand le hasard en offre l'occasion.

Quand Pierre Mendès-France, en 1954, organise la distribution de lait dans les écoles et casernes de France, il devient **Mendès Lolo**.

Françoise Giroud appelle à voter François Mitterrand en 1974 et, quelques semaines plus tard, entre dans un gouvernement



Chirac comme secrétaire d'État à la Condition féminine. La voici **Giroud-Girouette**.

Louise-Yvonne Casseta, accusée d'être impliquée dans un système de financement occulte du RPR, est surnommée **La Cassette**.

Alain Poher, en tant que président du Sénat, assure par deux fois la fonction présidentielle par intérim. Cela lui vaut **Manpower**.

Édouard Balladur, **Balla** pour tout le monde, est en outre **Le Grand Ballamouchi** (son côté Grand Siècle), **Balladurdur** et **Ballamou** (au gré des critiques qui lui sont adressées).

*Le Canard enchaîné* fait d'abord de Jacques Chaban-Delmas, le tennisman élégant et charmeur, **Le Marquis de Charmant-Delmas**, puis transforme le Premier ministre de Georges Pompidou en **Chaban-Delmasque**.

Valéry Giscard d'Estaing est **Giscarrat** au moment de l'affaire des diamants de Bokassa. Michel Poniatowski, son ministre de l'Intérieur, accusé de réprimer durement les manifestations étudiantes, devient **Cogniatowski** et **Poignatowski** dans *Le Canard enchaîné*.

Le ministre de l'Intérieur Brice Hortefeux affiche un air calme et placide (on l'appelle **Brice Pot-au-feu**), il exhorte les préfets à « amplifier » les expulsions des étrangers en situation irrégulière (on l'appelle **Boutefeux**), il commente la publication des chiffres de la délinquance (on l'appelle **Brice Tartufeux**). Le tout se lit sur Internet.

Les prises de position d'Emmanuel Vals pendant la campagne des primaires socialistes – abolition des 35 heures, instauration de quota d'immigration – suscitent un **Emmanuel Valse** qui fait les choux gras des commentateurs « Manuel Valse avec le sarkozysme », « Manuel Valse à droite ».

*Petits meurtres entre amis*

La déglingue verbale, d'autant plus transgressive qu'elle porte sur des noms propres, est particulièrement réjouissante. Cela en fait une arme critique infaillible. D'où son usage dans la presse satyrique et sur les blogs. À l'intérieur des grandes formations politiques, on raffole de ces boules puantes.

Édith Cresson, qui bénéficie du soutien sans faille de François Mitterrand (et de ses faveurs, chuchote-t-on), inspire à ses camarades du parti à la rose un **Cressonnette** qui n'a rien d'affectueux.

Arnaud Montebourg, après un écart de langage mémorable (« Le principal défaut de Ségolène Royal est François Hollande »), devient aussitôt **Démontebourg** dans *Le Canard enchaîné*. Le patron du PS n'apprécie guère la sortie de Montebourg et le rebaptise vite fait **Montebourde**. Aux dernières nouvelles, il est **Montambour** (ses camarades trouvent qu'il fait beaucoup de bruit).

Au PS, Jean-Luc Mélenchon est pour certains **Méchencon**. En quittant le PS, il devient **Jean-Luc Méchant Loup**. Bernard Kouchner, en acceptant de devenir ministre du président Sarkozy, écope de **Koukouche**.

En 1994, au moment où Jacques Toubon, ministre de la Culture dans le gouvernement Balladur, organise la chasse aux anglicismes et propose une loi destinée à défendre la langue française, celui que *Le Canard enchaîné* appelle déjà **Toutoubon** devient **Mister Allgood** – et la loi dont il est l'initiateur « la loi Allgood ».

Philippe Douste-Blazy, ministre délégué à la Santé d'une Simone Veil peu impressionnée par l'éloquence facile de son protégé, se voit gratifié par ladite dame du plaisant **Doudou**

**blabla.** La trouvaille inspirera **Douste Blabla, Doux-Blabla, Douste de rien.**

Dominique de Villepin, secrétaire général de l'Élysée, brocarde un Jean-Pierre Raffarin qui suscite bien peu de confiance dans l'entourage du président Chirac. Voici **Raffarien.**

Christine Lagarde, dont les déclarations surprennent parfois, est rebaptisée **Christine Lagaffe.**

François Fillon, lorsque son ami Philippe Séguin abandonne la présidence du RPR, avoue « qu'il ne se sent pas » de relever le gant. Au RPR, on invente **Courage Fillon.** Devenu Premier ministre, sa discrétion fait jaser. Les conseillers de l'Élysée l'appellent **Nobody** et ils ajoutent : *but nobody is perfect.*

Pour François Copé, dont la carrière présente des similitudes avec celle de Nicolas Sarkozy, on imagine **Copé-collé,** à l'UMP. Et, en prime, **Jean-François Co pépé,** pour celui qui se voulait l'incarnation de la modernité à droite mais aurait pris un coup de vieux.

Ainsi le nom tronqué suscite-t-il parfois un mot-valise. Il arrive même que celui-ci soit bricolé avec deux patronymes, celui de l'intéressé et celui d'une autre personnalité. Intérêt ? Les sous-entendus produits par une telle promiscuité.

**Pompi-Duce ?** Georges Pompidou, perçu par *Le Canard enchaîné* comme l'héritier de la « dictature gaulliste », est associé à Benito Mussolini, surnommé « Le Duce ».

**Rocard d'Estaing ?** Jean Poperen, qui reproche à Michel Rocard d'avoir pris un virage centriste et de mener une politique libérale que n'aurait pas désavouée Giscard d'Estaing, le baptise ainsi.

**Berluscozy ?** Les blogueurs font d'un Nicolas Sarkozy proche des milieux d'affaires et des puissances médiatiques et de Silvio Berlusconi des frères siamois.

**Rachida « Kärcher » Dati ?** Les internautes voient en la ministre de la Justice de Nicolas Sarkozy l'exécutrice des

basses-œuvres du Président qui avait parlé, alors qu'il était ministre de l'Intérieur, de « nettoyer la cité au Kärcher ». **Sarkosette** ? Celle qui, venue de loin, fait une fulgurante carrière politique dans le sillage de celui qu'elle appelle « Nicolas », est ainsi nommée par *Le Canard enchaîné*.

On voit même l'intéressé disparaître derrière le patronyme ou le prénom d'un autre.

Dans *Le Canard enchaîné*, Michel Jobert devint **Rikikissinger** sous la plume acérée d'André Ribaud. Ministre des Affaires étrangères entre 1973 et 1974, Michel Jobert dénonce la collusion de l'URSS et des États-Unis par-delà leurs escarmouches et, en s'opposant à l'ingérence de Henry Kissinger dans les affaires européennes, le petit Français affronte le géant américain.

Michel Mercier, ministre de la Justice et des Libertés dans le gouvernement François Fillon III, est surnommé **Angélique** en raison de son homonymie avec Michèle Mercier, actrice vedette du sirupeux *Angélique, marquise des Anges*. Une blague du *Canard enchaîné*.

La vie politique, du cinéma ? Non, mais un lieu récréatif où l'identité des uns et des autres est bousculée. Quand le nom d'une femme ou d'un homme politique inspire un surnom, peuvent aussi bien s'exprimer une familiarité bon enfant, une critique facétieuse ou une satire mordante, le tout dans un esprit très potache.

La politique, le jeu, c'est une vieille histoire.



## Le Seuil s'engage pour la protection de l'environnement

Ce livre a été imprimé chez un imprimeur labellisé Imprim'Vert, marque créée en partenariat avec l'Agence de l'Eau, l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie) et l'UNIC (Union Nationale de l'Imprimerie et de la Communication).

La marque Imprim'Vert apporte trois garanties essentielles :

- la suppression totale de l'utilisation de produits toxiques ;
- la sécurisation des stockages de produits et de déchets dangereux ;
- la collecte et le traitement des produits dangereux.



RÉALISATION : NORD COMPO  
IMPRESSION : CORLET IMPRIMEUR S.A. À CONDÉ-SUR-NOIREAU  
DÉPÔT LÉGAL : FÉVRIER 2012 N° 102059 ( )  
*Imprimé en France*